

Depuis quelques années, une renommée musicale s'élève en France et grandit sans cesse, mais modestement, lentement. Hélas! la renommée dont je parle est celle d'un compositeur déjà mort; partant, elle n'excite plus de passions ni de haines; elle ne connaît ni adversaires ni enthousiastes exagérés; elle n'inspire qu'un sentiment calme et réfléchi, celui d'une sincère et vive admiration. Cette gloire tardive, mais méritée, le compositeur ne la doit qu'à lui-même; il n'en a pas joui entièrement pendant sa vie; cependant il a pu l'entrevoir au-delà de son tombeau.

Aujourd'hui, tout amateur de la musique vraie, sentie et simple dans son expression, a un culte pour la musique de Schubert. Si Beethoven, si Weber, dominant dans la symphonie, dans l'orchestre, dans la salle immense, Schubert règne dans le salon, au piano. L'auteur des *Ballades* n'est pas sans affinité avec ses deux redoutables contemporains; d'une main, il touche à Beethoven; de l'autre, il touche à Weber; ces trois hommes forment une trinité glorieuse, et l'ensemble de leurs travaux peut être regardé comme l'œuvre musicale de l'Allemagne au XIX^e siècle.

Les *Ballades* de Schubert, dont une partie a été publiée en France, grace aux soins et au zèle de MM. Nourrit, Bellangé, et de l'éditeur, M. Richault, sont-elles, avec quelques œuvres instrumentales que MM. Tilmant, Urhan et Alkan nous ont fait connaître, les seuls titres du musicien viennois à l'admiration du monde musical? N'est-il pas arrivé à Schubert, ainsi qu'à plusieurs grands hommes, de devoir son immortalité à des œuvres qu'il considérait comme les bagatelles sans importance, tandis que ses ouvrages sérieux, étendus, et profondément médités, sont restés dans l'oubli? Pétrarque, dit-on, travailla toute sa vie à un poème épique latin sur Scipion; le poème latin, tout le monde l'ignore, mais les sonnets italiens qu'il composait en se jouant et pour se délasser, vivront éternellement. En serait-il de même pour Schubert?

// 272 // François Schubert naquit, le 31 janvier 1797, dans un faubourg de Vienne, où son père exerçait la profession de maître d'école. A l'âge de sept ans, Michel Holzer, maître de chœur de la paroisse du faubourg voisin, lui donna les premières leçons de musique. Celui-ci, ayant découvert dans le jeune enfant les plus heureuses dispositions, le fit entrer dans la pension impériale. Schubert avait alors onze ans (1808), et il reçut aussitôt le titre de chanteur de la cour. Il devint chanteur de solos de la chapelle impériale, et il recevait en même temps des leçons de piano et de violon; ses progrès furent si rapides, que, dans les exercices d'orchestre où il faisait la partie de premier violon, il conduisait l'exécution lorsque le directeur venait à manquer. L'organiste impérial Ruzicka lui donna une instruction solide dans la basse fondamentale, et plus tard le maître de la chapelle impériale, le célèbre Salieri, lui apprit la composition. Il fut redevable, du reste, de son éducation, ainsi qu'il l'avouait lui-même, aux chefs-d'œuvre les plus beaux et les plus admirés de Mozart, de Haydn, de Beethoven. Mais il ne négligea jamais l'étude elle-même, et, dans les derniers mois de sa vie, il s'appliquait avec beaucoup de zèle au contre-point sous la direction de son ami Simon S....., organiste de la cour. Après avoir passé cinq ans dans la pension impériale, sa voix vint à muer, et comme sa vocation pour la science musicale était toujours plus décidée, il

sortit en 1813 de cette école préparatoire, et se livra entièrement à la composition. Depuis cette époque, il vécut dans la maison paternelle, et ensuite, tout seul, subvenant à son entretien par ses leçons et la vente de ses ouvrages. A l'exception de quelques excursions en Hongrie, en Styrie et dans la Haute-Autriche, il demeura toujours à Vienne, soit à la ville, soit à la campagne, où son génie fertile trouvait le plus d'inspirations. Sa vie n'offre aucun événement important, ce qui fit qu'il put se livrer à son art avec calme et loisir. Malheureusement et trop tôt ses travaux furent interrompus pour jamais, une maladie inflammatoire l'ayant enlevé, le 19 novembre 1828, à l'âge de trente-deux ans.

Sa mort remplit d'une vive douleur ses amis et ceux qui s'intéressent aux arts en Allemagne. Un grand nombre d'artistes et d'amateurs assista à ses funérailles, et l'on célébra plusieurs messes solennelles en sa mémoire, non-seulement à Vienne, mais dans plusieurs capitales. Quoique courte, sa carrière fut féconde en ouvrages distingués.

Schubert était doué d'une si grande puissance créatrice, qu'il donna, avec une rapidité inconcevable, des compositions d'une haute portée. N'étant encore qu'un enfant, il écrivit beaucoup de quatuors, plusieurs symphonies et d'autres productions; mais il aimait surtout à mettre en musique les morceaux des poètes les plus renommés, et à composer des ballades. Dans ce genre, il a surpassé presque tous ceux qui l'ont précédé. Les qualités principales qui se font remarquer dans ses mélodies sont une grande originalité, un profond sentiment poétique, une vérité d'expression surprenante, un rythme neuf, une manière délicate de sentir les allusions du poète, une imagination ardente, tempérée par un penchant à la mélancolie et une certaine onction religieuse, un tour plein // 273 // de charme et de simplicité, de l'abandon dans la modulation, et une nouveauté inépuisable dans l'accompagnement. En général, le caractère de la musique de Schubert est le trouble et l'agitation; son style est chaud, coloré, mouvementé. C'est une ame ardente qui cherche le bonheur dans les objets qui l'environnent; mais, ne pouvant jamais être rassasiée, elle se tourne d'elle-même vers le ciel. Elle se remue dans le fini, mais elle reflète l'infini.

Schubert a composé plus de trois cents ballades, un grand nombre de valse, de marches, d'airs variés, de sonates, de fantaisies, de rondos, d'ouvertures, de trios et autres morceaux à deux ou quatre mains pour le piano, avec ou sans accompagnement; des morceaux à quatre voix, des psaumes, des chœurs, des cantates, parmi lesquelles il faut distinguer *Prométhée* [*Prometheus*]; plusieurs quatuors, un octuor, et trois grandes symphonies. En fait de musique d'église, il écrivit plusieurs messes, parmi lesquelles trois solennelles, plusieurs offertoires, graduels, et deux *Stabat*. Mais ce qui est fait pour surprendre, c'est le nombre de ses opéras et mélodrames. En voici la liste:

- 1° *Le Chevalier du Miroir* [*Der Spiegelritter*];
- 2° *Le Palais de plaisance du Diable* [*Des Teufels Lustschloss*]. Ces deux petits opéras sont de Kotzebüe;
- 3° *Claudine de [von] Villa-Bella*, trois actes, de Goëthe;

4° *Le Compte de quatre ans* [*Der vierjährige Posten*], un acte, de Korner;
5° *Les Amis de Salamance* [*Die Freunde von Salamanka*], deux actes, de Meyerofer [Mayrhofer];

6° *Don Fernand* [*Fernando*], un acte:

7° *Les Jumeaux* [*Die Zwillingsbrüder*], joué pour la première fois au théâtre de la cour, le 14 juin 1820;

8° *La Harpe enchantée* [*Die Zauberharfe*], mélodrame avec chants et chœurs, 3 actes. Vienne, 19 août 1820;

9° *Alphonse et Estrella* [*Alfonso und Estrella*], grand opéra héroï-romantique, trois actes; composé en 1822;

10° *Rosamonde* [*Rosamunde*], drame avec chœurs, trois actes, joué le 20 décembre 1823;

11° *Les Conjurés* [*Die Verschworenen*], opéra-comique, un acte, de Castelli (1824);

12° *Fierabras* [*Fierrabras*], grand opéra, trois actes (1824).

Outre cela, il a laissé inachevés, *la Caution* [*Die Bürgschaft*], *Adrest* [*Adrast*], de Meyerofer [Mayrhofer]; *Sacotala*, de Naumann [Neumann].

Il composa aussi deux numéros pour *la Clochette* de Hérold, qui fut représentée au théâtre de la cour. Parmi tous ces ouvrages lyriques, Schubert regardait *Alphonse et Estrella* [*Alfonso und Estrella*] et *Fierabras* [*Fierrabras*] comme les meilleurs et comme les plus propres à produire de l'effet sur la scène. Si la plupart d'entre eux n'ont pas été admis au théâtre, il faut l'attribuer à l'élévation du talent de l'auteur, qui, d'une part, excitait l'envie et la jalousie des artistes, et, de l'autre, ne pouvait être compris par la masse du public.

// 274 // Mais tôt ou tard les œuvres de Schubert pourront être appréciées par les musiciens français. Il n'est besoin pour cela que d'un traducteur et d'un éditeur. Or, deux hommes de mérite ont accepté et se sont partagé cette noble tâche: ce sont MM. Bellangé et Richault. Des trois cents *Mélodies* ou *Ballades*, déjà soixante-trois sont gravées à Paris, avec huit œuvres de *valse*, six de *marches*, neuf de sonates, de duos, de trios ou de quintettes pour piano, deux d'ouvertures pour piano à quatre mains: celles d'*Estrella* [*Estrella*] et de *Fierabras* [*Fierrabras*]; une foule de *rondos*, de *polonaises*, de *variations*, de *fantaisies* pour piano; le joli recueil intitulé: *Momens et pensées musicales*, et quatre œuvres de musique d'église, savoir: une messe à quatre voix, un *Tantum ergo*, un *Salve regina*, et un *Totus in corde languet*.

Le caractère de Schubert était égal, sincère et plein d'honnêteté. Passionné pour les arts, il était en même temps tendre fils, fidèle ami et élève reconnaissant. Il aimait la société où régnaient la cordialité, la gaieté et l'abandon. Il éprouvait un grand plaisir à parler de musique, de poésie et d'art en buvant de la bière avec ses amis. Sa tête alors s'échauffait, et il lui suffisait de lire un poème qu'on lui présentait pour en improviser la musique, et composer ainsi une ravissante mélodie. Plusieurs prétendent que l'usage trop habituel des liqueurs fortes et spiritueuses a pu hâter sa mort. Il joignait des goûts solitaires à la candeur et à la naïveté d'un enfant. Il s'enfuyait aux champs pour y rêver et se livrer à la mélancolie, et

reparaissait ensuite de bonne heure et jovial. Lorsqu'il avait de l'argent, il était pressé de s'en défaire, et le donnait aux pauvres ou le dépensait gaiement avec ses amis.

Quoiqu'il eût la conscience de son talent, et qu'il fût approuvé et flatté outre mesure par quelques enthousiastes, il ne se laissait pas dominer par l'orgueil et la vanité, et il faisait si peu de cas de ces louanges, qu'il se tenait souvent à l'écart à l'époque de la publication de ses œuvres. Lorsqu'il faisait des compositions sur un sujet commun avec d'autres artistes, il était le dernier à mettre son ouvrage au jour. Quelques-uns de ses amis, touchés de son désintéressement et de son indifférence pour lui-même, eurent l'idée de publier douze de ses œuvres, sans sa participation et à son profit; Schubert, informé de cet arrangement, finit par y acquiescer, et la vogue de ses productions devint si générale à dater de ce moment, que, depuis février 1821, jusqu'à la fin de 1828, époque de sa mort, cent compositions furent gravées chez divers éditeurs. Modeste et réservé quand il s'agissait de ses propres ouvrages, il jugeait avec la plus grande impartialité ceux des autres. Il témoignait le plus profond respect pour la musique classique des grands compositeurs anciens et modernes, et rendait pleine justice au talent de Rossini.

Schubert était membre de la société de musique des états autrichiens; les sociétés musicales de Gratz et d'Innsbruck lui envoyèrent des diplômes d'honneur. Ces distinctions le flattèrent beaucoup, et il y répondit en composant pour ces sociétés plusieurs ouvrages remarquables. Parmi les personnes qui devinèrent de bonne heure son talent et l'encouragèrent // 275 // -rent [encouragèrent], il faut nommer d'abord le chanteur de la cour, Vogl, qui, par sa manière de rendre les mélodies du compositeur, contribua beaucoup à les faire goûter en même temps qu'il l'excitait à en écrire de nouvelles. Les suffrages de Salieri et ceux d'Anselme Hutten-Brenner, son ami, l'animèrent et lui firent surmonter avec courage les obstacles qui s'élevaient devant lui au commencement de sa carrière. Les louanges de plusieurs autres personnages éminents récompensèrent ses efforts. Je ne parlerai ici que du célèbre Jean-Paul qui professait une vive admiration pour Schubert. Lorsque le poète fut devenu aveugle, il trouvait une grande consolation à se faire chanter les ballades de Schubert, et, sentant la mort venir, il voulut en entendre une qu'il aimait beaucoup. Un pareil suffrage dut rendre l'artiste plus indifférent aux petites attaques dont il était l'objet.

On a beaucoup parlé de la souplesse du génie de Schubert, de cette flexibilité avec laquelle il se rendait familières toutes les formes d'expression. Il avait écrit deux morceaux pour *la Clochette* d'Hérold, et un air pour un opéra d'Auber; à la représentation, les artistes allemands ne purent distinguer ce qui était du musicien français de ce qui avait été ajouté par leur compatriote. Quant à ses messes, les connaisseurs les placent au-dessus de celles de M. Chérubini, sous le rapport du sentiment religieux et de l'onction. Sans les avoir entendues, on peut partager cet avis, d'après la connaissance générale qu'on s'est formée de la musique de Schubert. Par la même raison, l'on doit déplorer l'abandon dans lequel on laisse ses œuvres dramatiques. Il est impossible qu'avec une pareille

faculté mélodique, avec une expression si puissante, Schubert n'ait pas écrit des chefs-d'œuvre pour la scène. Espérons donc que cette partie de son œuvre est destinée à une brillante résurrection. Mais surtout n'oublions pas que, de son vivant, et malgré la douceur de ses mœurs, il était un sujet de contradiction et de jalousie pour une foule d'artistes. Celui-ci lui déniait la mélodie; celui-là l'expression; un autre, les combinaisons harmoniques neuves et créées. On ne lui accordait qu'un certain savoir-faire. Au moment de sa mort, il fut proclamé grand; tout le monde voulut avoir ses productions, et les éditeurs firent main-basse sur ses manuscrits.

Tel fut Schubert. Il mourut avec les sentimens d'un chrétien, après avoir reçu les sacremens de l'église. Sa carrière fut courte, mais bien remplie, et son nom aura un long retentissement dans l'avenir. Son corps repose à côté de celui de Beethoven, en qui il avait honoré l'idéal le plus élevé de l'art musical.

REVUE DE PARIS, 26 juin 1836, pp. 271–275.

Journal Title:	REVUE DE PARIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	26 JUIN 1836
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	30
Series:	2
Pagination:	271 à 275
Title of Article:	Revue du Monde Musical.
Subtitle of Article:	SCHUBERT.
Signature:	JOSEPH D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None